L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 MAI 1860.

RUE DE CHARTRES No 73, Entre Conti et Bienville.

G. P. WEISSE & Co.

G. P. WEISSE / N. DUFOUR / E. DUVERGER / S. HARRY — EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Nouvelle-Orléans, JEUDI MATIN 10 MAI.

Abonné à la Semaine.

Les pécheurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour.

Par B. Turpin, au magasin de M. A. Vermeuil, 43, Rue Arcade—Vins de Bordeaux en barriques.

Par C. E. Fantail, rue du Canal, 182—Meubles.

Par le Shériff, à la bourse St. Louis—Maison à trois étages dans la rue des Urselines, près Levée.

Par J. S. Walton, à la Bourse St. Louis—Grande et importante vente de propriétaire de la ville (voir l'annonce).—Belles propriétés dans la rue Claiborne près de l'Esplanade. Aussi—Un lot de terre entière et propre à être bâti le 1e district, avec une maisonnette.

Par F. Roger & Co. 45 et 47, Vieille Levée—Chapeaux de voyage, chemises, colognes et bretelles.—A 10 heures. Chapeaux pour dames, demoiselles, hommes et enfants.

Par D. E. Morphy, 6, Magasin—Cigares de la Havane.

Par M. Barnett Jr. cor. St-Louis et Chartres—Quincaillerie et marchandises sèches.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Bulletin Européen.

Nous trouvons dans les journaux du Nord et de l'Ouest le détail des nouvelles d'Europe, apportées par le *Canada* et le *Bohémien*. Le premier de ces steamers était parti de Liverpool le 21 et le second le 26 avril.

Les renseignements arrivants sur le vote de Nice et de la Savoie, nous permettent de rectifier les absurdités de *télégraphe*. Une de nos dépeches, à l'arrivée du *Canada*, portait que les derniers retours de l'élection de Nice, connus tardivement une majorité de 160 voix contre l'annexion. Or, la vérité est qu'il y a eu seulement 160 voix contre et 24,448 pour l'annexion, dans le cas de Nice. Il est vrai qu'il y a eu 1,900 abstentions. Le parti libéral a publié une déclaration, dans laquelle il dit qu'entre le royaume qui abandonne et l'empire qui prend possession de son pays, le parti libéral en Savoie est incorruptible. Il n'abdiquera pas, mais il renouvelera intact le principe de la liberté d'action et d'abstention de vote.

Dans le reste de la Savoie, le vote a eu lieu le 29 avril. Une dépêche de Chambéry, adressée aux journaux de Paris, dit que l'enthousiasme était unanime et que tous les efforts pour engager le peuple à s'abstenir de voter ont complétement échoué. Dans le district de St-Jean de Maurienne, tous les votes déposés ont été en faveur de l'annexion à la France. A Montiery on a vu à cinq presqu'unanime dans le même sens. A Beaune-ville on a enregistré 2,761 oui et un non. A Chambéry, il y a eu 3,300 oui sur 3 votants. A Annecy, les votes ont été presqu'unanimes. Les dernières dépêches indiquent partout une immense majorité en faveur de l'annexion.

Il faut donc interpréter notre dépêche d'hier et dire que les retours officiels du vote de la Savoie donneront plus de 100,000 voix pour l'annexion. Sur une population de sept cent mille ames, ce doit être la presque unanimité des électeurs.

Un télégramme, émanant de Genève, prétend que Fribourg le vote aussi bien entièrement sous l'influence des autorités et du clergé. Il n'y aura pas eu le scrutin et on n'aurait mis personne en présence un bulletin exprimant un vote contre l'annexion, et le nombre des abstentions aurait été considérable. La source d'une tel partie cette dépêche, autorise à en suspecter la véracité.

L'abstention et le vote ont du être tout aussi forts dans les provinces neutralisées que dans le district de Nice, et les populations qui n'avaient rien à craindre qui pût les empêcher d'exprimer leurs vœux. Dès qu'on eut les vote quatre comtés étaient formés pour appuyer l'annexion de ces provinces à la Suisse, et les présidents de ces comtés auraient eu devoir protester contre le vote qui prononçait à la France. Mais malgré tous les efforts tentés pour obtenir un vote contraire ou un simple une abstention, le résultat a une vaste majorité en faveur de la France.

Il est probable que la difficulté soulevée par la Suisse recevra une prompte solution, car on assure que l'Autriche, la Russie et la Prusse ont consenti à accepter Paris pour lieu de réunion de la conférence européenne, à laquelle la question sera soumise. La conférence, on prétend, sera composée des puissances suivantes: l'Autriche, la Prusse, l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, la France, la Russie, la Sardaigne, la Suede et la Suisse. Elles seront représentées par leurs ambassadeurs à Paris. On assurait que la réponse de l'Autriche à la note du 19 mars du conseil fédéral était très rassurante pour la Suisse. Mais la république Helvétienne peut compter sur l'appui de l'Autriche et de l'Angleterre, elle aura pour contrebalancer ses prétentions l'influence de la *Gazette Russe*, journal de St Petersbourg, qualifie plusieurs articles, dans lesquels il est question des armements, des menaces, des provocations et même les prétentions de la Suisse comme inqualifiables. L'Europe, dit-il, ne souffrira pas ces pays dans sa politique, et il est possible que l'Angleterre ait des motifs pour le pousser encore, mais en vain, en cas de guerre elle ne lui prêtera ni un shilling ni un soldat.

M. de Thouvenel, ministre des affaires étrangères de France, vient de présenter, dans une nouvelle note, les questions qui seront soumises à la Conférence. Par ce document, il informe les puissances qui ont signé l'acte final de Vienne de la nature de la réception que la France a eu la note circulaire du conseil fédéral de Suisse, au sujet de la convocation d'une conférence européenne. Ce n'est de qu'après une déclaration formelle de la Lombardie par la voie de Piemont, et après la signature et la ratification des traités de Zurich, que la France et l'Autriche adressèrent conjointement une invitation aux puissances signataires des traités de Vienne de s'assembler en conférence, afin de faire connaître les arrangements territoriaux consolidant de la cession de la Lombardie au Piémont, à l'égalité l'Autriche avait *libre* consentement. Aucune des puissances n'ayant fait d'objection, la France suivra la même marche. En conséquence, lorsque la cession de la Savoie et de Nice, librement consentie par le Piémont, aura été sanctionnée et ratifiée par le suffrage universel des habitants et par la cession légalement nulle, la France pensera pouvoir considérer la réunion d'une conférence comme une question résolue d'avance. Dès lors, elle ne saurait admettre que la question de la cession de la Savoie et de Nice par le roi de Sardaigne, seront ils consolidés avec les garanties stipulées par les traités ou la charte de la Suisse—soient bien entendu que la conférence assemera le traité du 24 mars intact."

Nous ne trouvons rien à ajouter aux dernières nouvelles que nous avons données sur l'insurrection sicilienne. C'est encore une affaire manquée. Les insurgés pourront tenir quelque temps dans les montagnes, mais les personnes disent pouvoir leur coupe chaque jour et encore une fois le despotisme napolitain fera peser sa main de fer sur les malheureuses populations de l'île.

L'avortement du mouvement insurrectionnel dans les deux Siciles va rendre un peu de sécurité au Pape, dont le gouvernement, impuissant de se débarrasser des traîtres, pèse l'exaction. On annonce que de nouveaux arrangements sont à faire entre le Pape et les gouvernements de France et d'Autriche adhérents des troupes et qu'il a demandé les français devaient quitter la ville et le territoire. Le Souverain Pontife se croit assez fort avec ses recrues autrichiennes et son gendarmerie et chef Lamoricière pour résister aux revendications de la société et les maintenir dans l'obéissance. Quant à reconquérir les Romagnes, il n'y songe pas depuis la répression pleine de trouble et de sang qu'il a exercée dans ces plaines malheureuses. Il n'abandonnera pas non plus toutes espérances du cardinal Antonelli, qui ne vient à rien moins qu'à reconstituer une formidable coalition contre la France.

C'est, sans doute, à la divulgation de certains projets des légitimistes et des cléricaux qu'il faut attribuer l'apparition à Paris d'un pamphlet intitulé *La Coalition*. Cet écrit qui est dédoré M Lecesne Dupont, l'un des correspondants de l'*Independance Belge*, passe en revue la situation des Etats européens, afin d'examiner les chances qu'aurait une coalition qui se formerait actuellement contre la France. L'imagination de l'Angleterre. Il arrive à cette conclusion que les événements politiques depuis trente dernières années ont tous tourné à notre avantage et que nous reconstituer une formidable coalition contre la France.

C'est, sans doute, à la divulgation de certains projets des légitimistes et des cléricaux qu'il faut attribuer l'apparition à Paris d'un pamphlet intitulé *La Coalition*. Cet écrit qui est dédoré M Lecesne Dupont, l'un des correspondants de l'*Independance Belge*, passe en revue la situation des Etats européens, afin d'examiner les chances qu'aurait une coalition qui se formerait actuellement contre la France à l'imagination de l'Angleterre. Il arrive à cette conclusion que les événements politiques depuis trente dernières années ont tous tourné à notre avantage et que nous reconstituer une formidable coalition contre la France.

Le pamphlet, dont le ton est très agressif en vers la Grande Bretagne, a occasionné de grandes fluctuations à la Bourse, et le ministre a ordonné une enquête à ce sujet.

En Hongrie l'Autriche pourrait toujours se fournir politique. L'empereur vient de remplacer l'archiduc Albert, qui était favorable aux réformes, par le maréchal Benedek, qui aura sans doute pour mission d'apporter une nouvelle organisation dans l'extension des mesures de répression. Il faut bien que le vainqueur de Solferino maintienne en vigueur ses propres sujets, puisqu'il lui est interdit de la manifester hors de ses domaines.

L'infortuné autrichienne, complétement détruite en Italie, est menacée de recevoir un coup fatal en Allemagne par la tournure que prend la question hessoise. C'est un lambeau de discorde jeté entre la Prusse et l'Autriche et qui va provoquer une crise générale en Allemagne. Si la Diète fédérale réunit, à l'instigation de l'Autriche, à entendre complétement la chute hessoise de 1831 et à forcer les Hessois à acquiescer à l'acte de 1852, ce serait un précédent désastreux pour les autres Etats allemands, et cela occasionnerait probablement une révolution. La ministère prussien est opposé à l'action de la Diète sur cette question, et un grand meeting a eu lieu à Berlin dans le but d'approuver la politique du gouvernement.

Ces complications intérieures auxquelles sont plus ou moins exposés tous les Etats de l'Europe, rend peu probable une coalition anti française. Aussi on ne demande par quel avenglement l'Autriche avait *librement* consenti. Aucune des puissances n'ayant fait d'objection, la France suivra la même marche. En conséquence, lorsque la cession de la Savoie et de Nice, librement consentie par le Piémont, aura été sanctionnée et ratifiée par le suffrage universel des habitants et par la cession légalement nulle, la France pensera pouvoir considérer la réunion d'une conférence comme une question résolue d'avance. Dès lors, elle ne saurait admettre que la question de la cession de la Savoie et de Nice par le roi de Sardaigne—soient ils consolidés avec les garanties stipulées par les traités ou la charte de la Suisse—soient bien entendu que la conférence assemera le traité du 24 mars intact."

Nous ne trouvons rien à ajouter aux dernières nouvelles que nous avons données sur l'insurrection sicilienne. C'est encore une affaire manquée. Les insurgés pourront tenir quelque temps dans les montagnes, mais les personnes disent pouvoir leur coupe chaque jour et encore une fois le despotisme napolitain fera peser sa main de fer sur les malheureuses populations de l'île.

L'avortement du mouvement insurrectionnel dans les deux Siciles va rendre un peu de sécurité au Pape, dont le gouvernement, impuissant de se débarrasser des traîtres, pèse l'exaction. On annonce que de nouveaux arrangements sont à faire entre le Pape et les gouvernements de France et d'Autriche adhérents des troupes et qu'il a demandé les français devaient quitter la ville et le territoire. Le Souverain Pontife se croit assez fort avec ses recrues autrichiennes et son gendarmerie et chef Lamoricière pour résister aux revendications de la société et les maintenir dans l'obéissance. Quant à reconquérir les Romagnes, il n'y songe pas depuis la répression pleine de trouble et de sang qu'il a exercée dans ces plaines malheureuses. Il n'abandonnera pas non plus toutes espérances du cardinal Antonelli, qui ne vient à rien moins qu'à reconstituer une formidable coalition contre la France.

C'est, sans doute, à la divulgation de certains projets des légitimistes et des cléricaux qu'il faut attribuer l'apparition à Paris d'un pamphlet intitulé *La Coalition*. Cet écrit qui est dédoré M Lecesne Dupont, l'un des correspondants de l'*Independance Belge*, passe en revue la situation des Etats européens, afin d'examiner les chances qu'aurait une coalition qui se formerait actuellement contre la France à l'imagination de l'Angleterre. Il arrive à cette conclusion que les événements politiques depuis trente dernières années ont tous tourné à notre avantage et que nous reconstituer une formidable coalition contre la France.

Le pamphlet, dont le ton est très agressif en vers la Grande Bretagne, a occasionné de grandes fluctuations à la Bourse, et le ministre a ordonné une enquête à ce sujet.

En Hongrie l'Autriche pourrait toujours se fournir politique. L'empereur vient de remplacer l'archiduc Albert, qui était favorable aux réformes, par le maréchal Benedek, qui aura sans doute pour mission d'apporter une nouvelle organisation dans l'extension des mesures de répression. Il faut bien que le vainqueur de Solferino maintienne en vigueur ses propres sujets, puisqu'il lui est interdit de la manifester hors de ses domaines.

L'infortuné autrichienne, complétement détruite en Italie, est menacée de recevoir un coup fatal en Allemagne par la tournure que prend la question hessoise. C'est un lambeau de discorde jeté entre la Prusse et l'Autriche et qui va provoquer une crise générale en Allemagne. Si la Diète fédérale réunit, à l'instigation de l'Autriche, à entendre complétement la chute hessoise

CHRONIQUE LOCALE.

LE MEETING INDIGNITE.—Voici le texte des résolutions adoptées dans le grand meeting populaire tenu sur la place Lafayette mardi soir, et dont nous avons rendu compte sommairement:

Résolu, Que nous, les citoyens de la Nouvelle Orléans, sans égard aux différences d'opinion qui divisent, en politique, le peuple de ce pays, sommes unis et d'esprit et de cœur pour défendre l'Union de ces Etats, et qu'aussi longtemps que la Constitution de la république et les lois émises par le Congrès en conformité avec cette constitution formeront être maintenus inviolables, comme nous croyons fermement qu'elles peuvent l'être maintenant, nous regardons avec horreur toute tentative, de quelque part qu'elle vienne, de détruire les liens fraternels, chaînes plus durables que l'airain, par lesquels sont rattachés les membres souverains de notre glorieuse confédération; et nous nous engageons solennellement, les uns envers les autres et tous envers notre patrie, de nous opposer à tous les partis ou fragments de parti, et à tous les sophismes aux emphase public, sans égard à leurs mérites comme par à quelque parti qu'ils soient, qui auraient pour but ou prétexte à la résidence par quelque manière que ce soit identifiés avec des sentiments ou des projets de désorganisation ou de désunion, en regardant comme ennemis de la liberté républicaine tous ceux qui tenteront de produire une séparation de ces Etats tant que dans l'Union, jour équitable et leurs droits ou vestis de la Constitution pourront être maintenus sans avoir recours à la force.

Nouvelles diverses.

—Le paquebot *Vectis*, qui vient d'arriver à Marseille a apporté les correspondances de Shanghai-kai à la date du 18 février, et les journaux de Calcutta du 9 janv.

Ces journaux nous apprennent que le commandant des troupes anglaises en Chine, sir Hope Grant, était parti pour Calcutta le 28 février, à bord de l'*Ardent*, et qu'il était parti avec deux autres steamers pour la Chine.

Les correspondances de Shanghai les signalent aussi le départ de trois autres frégates, de nombreux transports et de quelques bâtiments de guerre, pour la Chine. Les journaux anglais ajoutent que les